

sions pourroient bien se réunir avec celles des médecins. Elles présentent des vues plus étendues, & ne regardent pas seulement les têtes, mais tout l'ensemble de ces charmans objets qu'on s'efforce d'embellir encore & de briller de la maniere la plus extasiante. Notre auteur voudroit que les personnes du sexe ne fussent parées que par la décence & la noble simplicité de leurs atours. Il est à croire qu'elles gagneroient en tout sens à suivre ce systême; mais, je me trompe beaucoup, si malgré la force très-persuasive de ses raisonnemens, malgré le poids des autorités qu'il allègue, il parviendra à faire quelque breche à ces amples & magnifiques toilettes que les anciens appelloient un monde tout entier (*mundus muliebris*). Dès le tems de David, les filles de nations ressembloient à des palais, à des temples ambulans, tout au moins à des autels mobiles & portatifs (a); & la mode moderne est trop conforme à ce très-ancien modele, pour croire qu'elle ne conservera pas encore quelque tems le mérite du goût antique.

Je suis néanmoins bien éloigné de croire qu'il faille juger de cet ouvrage par le peu de succès qu'il aura, ou pour mieux dire, par le peu d'effet qu'il produira. Il est écrit avec tant de sagesse, d'un ton si modéré,

fi

---

(a) *Filiae eorum compositæ, circumornatæ ut similitudo templi.* Pl. 143.